

Paradise : Hope
Rondeurs fraîches

Paradies: Hoffnung, Autriche / Allemagne / France, 2013, 1 h 31

Anne-Christine Loranger

Numéro 289, mars-avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71358ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2014). Compte rendu de [Paradise : Hope : rondeurs fraîches / *Paradies: Hoffnung*, Autriche / Allemagne / France, 2013, 1 h 31]. *Séquences*, (289), 44–44.



Le temps fragile des premières amours

Paradise: Hope

RONDEURS FRAÎCHES

Ulrich Seidl ne craint ni de choquer ni de dégoûter, encore moins de provoquer. Les spectateurs de **Paradise: Love** et de **Paradise: Faith**, les deux premières parties de sa trilogie consacrée aux femmes, peuvent témoigner d'expériences cinématographiques tenant du marteau-pilon. Le maître autrichien de l'insolite cru et nu adopte cependant avec **Paradise: Hope** un regard plus tendre qui lui réussit.

Anne-Christine Loranger

Paradise: Hope obéit aux mêmes principes que les deux premiers films, à savoir un ton dénué de sentimentalité et une corporalité dépourvue d'artifices. La faiblesse humaine, sa médiocrité, son aveuglement et même sa veulerie y avaient été jusqu'ici exposés rudement, sciemment. Quant aux corps... Entre les bourrelets moutonnant les plages de **Paradise: Love** et les scènes d'auto-flagellations et de cruauté de **Paradise: Faith**, Seidl montrait une telle absence d'empathie pour ses personnages (par ailleurs admirablement rendus par Margarete Tiesel et Maria Hofstätter) qu'on était en droit de s'alarmer pour **Paradise: Hope**. Contre toute attente, le réalisateur, sans abandonner ses principes ou sa rigueur, fait éclore ce dernier film à petites touches de tendresse. Une fraîche rosée de sensibilité nimbe **Paradise: Hope**, le plus réussi des trois volets et le plus à même de toucher le grand public.

Brièvement aperçue au tout début de **Paradise: Love**, Melanie (Melanie Lenz, délicieuse et puissante) est la fille de Teresa (personnage central de **Paradise: Love**) et la nièce de Maria qu'on apprend à connaître avec **Paradise: Faith**. Pendant que sa mère s'envoie en l'air au Kenya et que sa tante se traîne à genoux en vue de sauver l'âme de l'Autriche, l'adolescente de treize ans est envoyée dans un camp d'amaigrissement dans les montagnes autrichiennes en compagnie d'une touchante bande d'adolescents rondouillards.

L'atmosphère austère de ce camp ressemble davantage à celle d'une prison ouverte qu'à celle des camps d'amaigrissement de luxe dont les télés américaines et européennes font depuis un moment leurs choux gras. Menés au pas de l'oie par un entraîneur sportif rigide (Michael Thomas) et une svelte nutritionniste (Vivian Bartsch), le troupeau d'ados est montré suant et soufflant au sein de ces tableaux de groupe dont Seidl a fait sa marque.

La vie n'est pas facile pour ces ados, si l'on en juge par leurs fréquents appels à des parents le plus souvent divorcés, mais une touchante fraternité s'établit entre eux, forgée – on peut le deviner – au fer d'expériences communes. Entre les raids nocturnes au réfrigérateur et la sexualité qui se montre le bout de la patte, il y a fort à rire et fort à partager au milieu de cette bande dont la figure centrale est Verena (Verena Lehbauer, puissante), jeune fille de seize ans à la sensualité déjà pleinement assumée qui entraînera Melanie

dans une escapade nocturne où les jeunes filles flirteront avec la catastrophe. Le naturel des rapports entre les enfants est sans doute la partie la plus réussie du film. Seidl amène sa troupe de jeunes acteurs à improviser des conversations d'une étonnante spontanéité comme celle où, sous la caméra fixe du vétéran Edward Lachman (**Erin Brockovich, Far from Heaven**), Melanie et Verena échangent leurs impressions de leur premier baiser. L'esthétique quasi punitive de **Paradise: Love** et de **Paradise: Faith** laisse ici place, malgré l'austérité des locaux de la colonie, à une sensualité instaurée par l'opulence des chairs enfantines dévoilées avec naturel par Melanie Lenz et ses comparses.

L'adolescence est le temps fragile des premières amours mais aussi celle où le corps se met à exprimer ses désirs, parfois avec violence. Melanie tombe amoureuse du médecin de la colonie (Joseph Lorenz) et prétend souffrir de crampes pour avoir l'excuse de se rendre tous les jours à son bureau. Le processus de séduction est direct et, malgré toute sa bonne volonté, le médecin ne peut demeurer insensible au charme de cette jeune fille de quarante ans sa cadette, ses formes largement épanouies et sa naïveté. C'est une merveille de voir le naturel avec lequel Melanie poursuit le médecin de ses avances – et le désarroi de ce dernier. Le réalisateur ne nous laisse cependant pas oublier que la jeune fille reste un produit de sa société, alors qu'elle se désole de ne pouvoir séduire le médecin, convaincue que son poids, plutôt que ses 13 ans, est en cause.

À travers ces tableaux de trois femmes d'une même famille cherchant leur part de bonheur au sein d'un monde qui semble décidé à le leur disputer, Seidl dévoile par la négative les rêves, fantasmes et illusions dans lesquels le monde occidental emprisonne ses femmes. Que ce portrait nous semble tracé à l'aide d'une gouache un peu lourde ne change rien à sa terrible véracité.

■ **PARADISES: HOFFNUNG** | Origine: Autriche / Allemagne / France – Année: 2013 – Durée: 1 h 31 – Réal.: Ulrich Seidl – Scén.: Ulrich Seidl, Veronika Franz – Images: Wolfgang Thaler, Edward Lachman – Mont.: Christof Schertenleib – Son: Ekkehart Baumung, Erik Mischijew, Matz Müller – Dir. art.: Renate Martin, Andreas Donhauser – Cost.: Tanja Hausner – Int.: Melanie Lenz (Melanie), Joseph Lorenz (le docteur), Michael Thomas (l'entraîneur), Vivian Bartsch (la nutritionniste), Verena Lehbauer (Verena), Johanna Schmid (Hanni), Rainer Luttenberger (le garçon dans la discothèque) – Prod.: Ulrich Seidl – Dist. / Contact: Coproduction Office.